

## FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

## NOS CHOIX

## Pierre Flynn

■ Pierre Flynn a mis tellement de temps à scruter l'horizon aux confins des jardins de Babylone car lorsqu'il a endisqué *Mirador*, on ne l'espérait plus. Ce qui nous a « forcés » — un bien grand mot — à le redécouvrir. Car il a bien changé le poète noir. Toujours aussi fort en plume, mais plus serein et lumineux, il a livré une œuvre qui tire profit des nouvelles tendances pour les mettre à sa main. Ceux qui l'ont vu en spectacle récemment racontent que c'est tout son répertoire qui rayonne. C'était déjà formidable avant, alors... Au parc de la Francophonie, 21 h 30. É.M.



Pierre Flynn

## Cheikha Rimitti

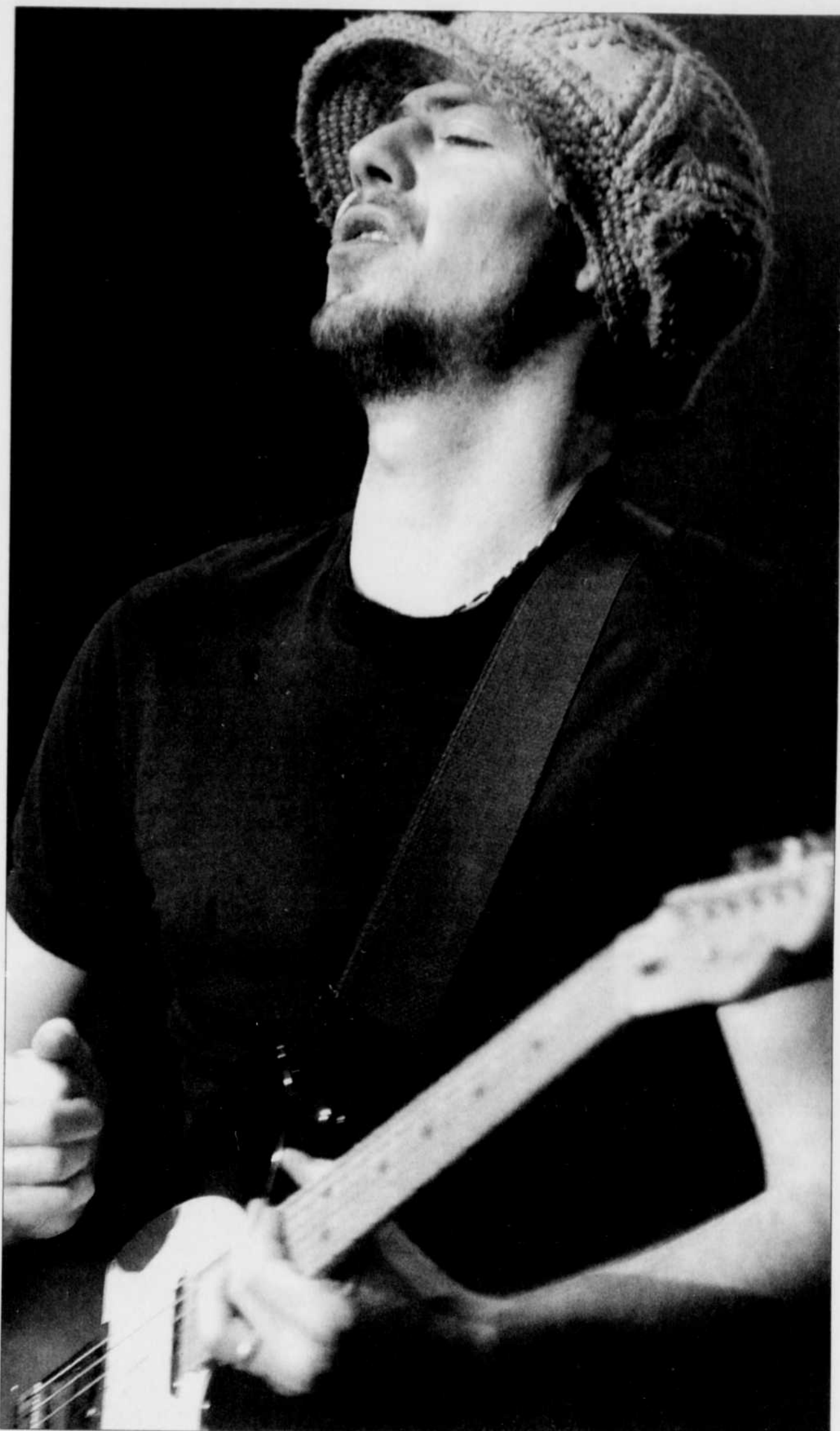
■ Après les papys du prog, la mère-grand du raï! Mais trêve d'ironie car Cheikha Rimitti n'a rien perdu de sa pertinence et de son acuité musicale. L'octogénaire n'a pas hésité à utiliser des rythmes électroniques sur son dernier CD! On dit de cette renommée Algérienne qu'elle est à l'origine du raï et de tous les Cheb qui ont suivi, de Khalid à Mami — ce dernier l'a d'ailleurs invitée sur un album récent. Féministe avant l'heure et marginalisée par son choix de carrière, elle a revendiqué le droit à l'amour, à la justice sociale, à la dignité... Un spectacle unique. À place D'Youville, 20 h. É.M.

Pelleas y  
Melisanda

■ Pour sa troisième visite au Festival d'été, le compositeur Vincente Pradal propose une adaptation musicale de *Pelleas y Melisanda*, un texte de jeunesse du grand poète chilien Pablo Neruda, qui s'était lui-même inspiré de Debussy. Dans une mise en scène de Michel Rostain, l'œuvre offre un mélange de Schubert, de Ravel, de flamenco, de tango et de jazz du siècle dernier, interprété par un quatuor à cordes, un piano, une clarinette et trois chanteurs, dont Bia. Une proposition fantasque bigrement intéressante. À la cour du Séminaire de Québec, 20 h 30. Prix d'entrée: entre 23 et 28,50\$. É.M.



Détail de « Pelleas »



Le « soulman » canadien Remy Shand n'a pas eu à remuer ciel et terre, hier, pour faire « groover » les 8000 festivaliers venus voir le prodige à l'œuvre dans l'enceinte du Pigeonnier.

## CRITIQUE

## Un artiste renversant!

Remy Shand, une voix et ses improvisations

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

(de notre édition finale d'hier)

■ Du rythme, de la vibration et de l'âme, ben de l'âme. Le soulman canadien Remy Shand n'a pas eu à remuer ciel et terre, lundi, pour faire *groover* les 8000 festivaliers venus voir le prodige à l'œuvre dans l'enceinte du Pigeonnier.

Dans les faits, c'est une prestation presque aussi *cool* que son premier album, *The Way I Feel*, que le Manitobain a offert, hier. Sagement assis derrière son Fender Rhodes, il a amorcé son programme avec économie de gestes, mais effusions d'improvisation. Tant et si bien qu'avec un seul album à son actif, il n'a eu aucun mal à meubler l'heure et demie qui lui était allouée.

Et de belle manière à part ça! Car si on aurait aimé le voir davantage animer la soirée, on ne pouvait pas se plaindre de l'ambiance dansante que la recrue Motown a su rapidement installer dans l'enceinte recevant sa deuxième salle comble du Festival après le Grimfest de la veille.

S'appuyant sur les titres de son premier album, le premier extrait *Take a Message*, celui à venir, *Rocksteady*, ou encore la très fumante *The Colour of Day*, Shand s'est avéré solide à tous les égards, mais spécialement sur les plans de la voix et des improvisations.

Entouré d'un groupe compétent de cinq musiciens, dont la choriste Maiko Watson (Sugar Jones), sa femme, le pianiste et guitariste a prouvé que son succès inattendu repo-

se sur un talent aussi *vintage* que la soul dans laquelle il navigue à l'aise comme un poisson dans l'eau.

Ceux qui ont raté cette occasion de le voir dans un cadre aussi relaxe, avant que les Américains ne nous le volent, ont raison de s'en mordre les doigts! Les autres pourront s'en vanter longtemps!

## ONE TON

Quelques minutes plus tôt, c'est le trio de la capitale One Ton qui a ouvert la soirée avec sa pop exubérante marbrée de rap, de soul, d'acid jazz et de trip-hop.

Bénéficiant d'une foule sympathique à leur cause, les « locaux » ont mis toute la gomme pour cette première prestation à Québec depuis le lancement d'*Abnormal Pleasures*, un premier album paru sur étiquette Warner il y a trois semaines.

Il faut dire que ce premier CD leur donne de quoi satisfaire amplement tous les goûts! Avec les *Lolita*, *Another Miracle* (où Byron troque la guitare pour le micro), la très belle *Let the Music Play*, la reggae-pop *Planet no 9* et l'explosive *SuperSexWorld*, Zita (voix), Byron (guitare) et Cristobal (batterie) ont trouvé une bonne oreille chez leurs concitoyens. Ne manquait peut-être que la très spirituelle *Bright Morning in Utopia*, un gospel vivifiant...

Cette rentrée québécoise laisse entrevoir de belles choses pour le trio, dont l'album, une fois rendu sur scène, garde toute sa fraîcheur.

Il n'aurait suffi que d'un peu plus de dynamisme de la part de Zita, à l'avant-scène, pour vraiment virer la place à l'envers. Mais bon. Avec la voix qu'elle a, on est prêt à tout lui pardonner!

## CRITIQUE

## Douche... irlandaise

Dervish réussit à soulever la foule

ÉRIC MOREAULT

EMoreault@lesoleil.com

Devant la plus grosse foule — et de loin — assemblée à place D'Youville depuis le début du Festival, Dervish a triomphé hier soir. Un baume dans les circonstances.

Tom Morrow gardera un souvenir amer de ce spectacle d'adieu: on lui a « emprunté » son violon. D'où le retard de 15 minutes. Si vous voyez un quidam avec un étui noir signé Dervish, ça ne lui appartient pas...

Pas trop débinés, les Irlandais ont entamé lentement. Un petit quart d'heure après, ils sont passés à la vitesse supérieure, au grand plaisir des festivaliers, qui n'avaient manifestement qu'une idée en tête: s'amuser.

Ce fut une fausse joie car Dervish a poursuivi avec une complainte, un morceau entraînant, une complainte... Si on veut atteindre le paroxysme, les changements ne doivent pas être trop brutaux — surtout si ça presse. Cette alternance m'est apparue comme une véritable torture: l'eau chaude, l'eau froide.

À d'autres aussi, car la foule s'est levée d'un bloc à la toute fin pour lâcher son fou, comme si elle n'attendait que ce signal pour (vraiment) savourer son plaisir. Étrange.

Cela écrit, Dervish compte sur deux atouts de taille, la richesse de ses instruments à cordes — deux guitares, un violon et un bouzouki — qui donnent de l'ampleur à ses interprétations d'airs traditionnels, et Cathy Jordan.

Le petit bout de femme devient facilement le centre d'attention, surtout que les autres sont plantés en rang d'oignons, quand elle danse sur place ou chante avec son étrange accent — nasillard mais pas déplaisant.

Le genre de spectacle qu'on aurait aimé voir plus souvent depuis jeudi, sauf exception.

## ÉTONNANT MARIAGE

Debashish Bhattacharya et Liu Fang se sont rencontrés au Festival d'été en 1999. Ils ont tellement aimé leur musique respective qu'ils ont formé le Silk & Steel Ensemble. Ils célébraient plus tôt dans la journée cet étonnant mariage musical.

Les musiciens du volet musiques du monde, Bob Brozman en tête, sont les premiers à louer la possibilité qui leur est offerte ici d'expérimenter — on en souhaiterait autant pour les autres volets...

Dans les faits, il est vrai que l'ensemble regroupe le bandura ukrainien de Julian Kytasty, un instrument à cordes, au pipa de Liu Fang, un luth chinois, et à la *slide guitar* et au tabla indiens de Debashish et de son frère Subhasis. Le fruit de leur union n'est pas encore mûr, mais ça s'en vient.

Ils tentent d'emmener joie et paix à l'auditeur avec une musique entièrement acoustique, douce comme de la soie, par l'entremise de l'acier de leurs cordes. Mais justement, on se surprend parfois à souhaiter une interprétation un peu plus énergique.

L'amalgame introspectif et contemplatif convient mieux à une soirée aux lumières tamisées qu'à un spectacle en plein air. Et l'effacement des musiciens devant leur œuvre, un signe d'humilité, n'aide pas, mais n'enlève rien aux grandes qualités artistiques du Silk & Steel. Ceux qui cherchent la tranquillité d'esprit vont aimer.

SILK &amp; STEEL ENSEMBLE, place D'Youville, aujourd'hui et demain, midi



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Le petit bout de femme qu'est Cathy Jordan devient facilement le centre d'attention.

## EN BREF

## DJ Ram au Festival

■ Il ne figurait peut-être pas au programme, mais DJ Ram viendra tout de même faire son tour au Festival. On pourra l'entendre jouer de ses platines vendredi, en première partie de Rachid Taha. Au menu? De la musique électronique aux accents moyen-orientaux, bien sûr. N.H.

## FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

## Des prix Miroir plus universels

JAMES BOND  
EN CHANSONSGros  
contrat!Ce spectacle a été  
taillé sur mesure  
pour le Cabaret  
du Capitole

REGIS TREMBLAY

RTremblay@lesoleil.com  
(de notre édition finale d'hier)

Dès les premières notes de l'orchestre, dès la première spirale sur l'écran, on est parfaitement situé: c'est du James Bond! Comme ça, on gagne du temps. Car il va falloir aller vite pour concentrer en moins d'une heure et demie les 19 films de l'espion qui venait des sixties. Voici donc 40 ans de cinéma de série B! Un gros contrat, comme on dit dans le milieu...

Pour un *show middle of the road*, c'en fut tout un! Un orchestre avec saxophones, trompettes, trombones et tout; des danseuses aux jambes nues; deux chanteuses, Fabiola Toupin et Manon Brunet, qui savent imiter aussi bien Sheena Easton que Tina Turner, ainsi qu'un chanteur, Robert Saint-Laurent, qui sait évoquer tant Paul McCartney que Duran Duran. Un vrai spectacle *off Broadway*!

La grande première de James Bond en chansons, hier soir, au Cabaret du Capitole, a pleinement satisfait les spectateurs, qui avaient exactement ce qu'ils venaient y chercher. Et ils l'ont eu.

En prime, plusieurs ont découvert les belles ressources de Fabiola Toupin, à travers des chansons qui ne sont pas toutes géniales, mais qui comptent quelques bons titres, tels *For Your Eyes Only*, *The World Is Not Enough*, *You Only Live Twice*. Une telle aisance, une telle conviction sont l'effet d'un vrai talent scénique et musical.

La même impression de  
surabondance que quand  
on assiste à *Elvis Story*

Avec sa voix plus soul, Manon Brunet a été à son avantage dans des chansons comme *Goldeneye*, où elle rivalisait avec Tina Turner, et dans *Diamonds Are Forever*, où elle a bien joué les croqueuses de diamants. Dans les costards de James Bonds, Robert Saint-Laurent était à son aise et en grande forme, ne lésinant pas sur les effets de voix dans des thèmes comme *Thunderball*. Il a terminé en beauté dans le fameux et difficile *Live and Let Die*, de McCartney.

Donnez l'impression au spectateur qu'il en a PLUS pour son argent, même si le spectacle ne dure pas plus longtemps, et il repart tout content! C'est ce qui est arrivé avec ce James Bond en chansons, qui semble taillé sur mesure pour le Cabaret du Capitole... en attendant le Casino de Montréal?

Quand on va voir ce concentré de James Bond mis en boîte par Richard Aubé, on a la même impression de surabondance que lorsqu'on assiste à *Elvis Story*! Quelle merveilleuse illusion que de croire que l'on fait le tour d'un mythe en deux coups de cuiller à pot!

James Bond en chansons est repris ce soir et demain, à 21 h.



LE SOLEIL, PASCAL RATHIE  
Le chanteur Robert Saint-Laurent est tout à son aise dans les fringues de James Bond, l'espion qui venait des « sixties »!



LE SOLEIL, PASCAL RATHIE

Les gaillards de *Bauchklang* font naître de leur voix et de leur souffle un orchestre tout entier.

## CRITIQUE

Musique  
singulièreLe mystère  
des voix de  
*Bauchklang*

NICOLAS HOULE

NHoule@lesoleil.com  
(de notre édition finale d'hier)

On dit que la formation autrichienne *Bauchklang* a mis six ans avant d'enregistrer son premier album, question de parfaire sa technique. Ces années de travail n'ont pas été vaines: le sextuor *a cappella* maîtrise son art de façon redoutable.

House, dub, techno, hip hop, il parvient à recréer chacun de styles qui l'intéresse et même à les fondre les uns aux autres pour les faire siens. De quoi laisser béat d'admiration, surtout lorsque la troupe offre une performance solide comme celle à laquelle on a eu droit lundi, au Périscope.

Durant les cinq premières minutes, la foule ne semblait en croire ni ses yeux, ni ses oreilles. Mais après vérification, il a fallu se rendre à l'évidence: c'était bel et bien les six gaillards qui faisaient naître de leur voix et de leur souffle un orchestre tout entier.

## DU BON À OFFRIR

Dès lors, les festivaliers se sont levés pour se déhancher au son de cette singulière musique, tout en observant les membres du groupe y aller de leurs prouesses techniques: Karl Schrupf,

Déjà, un  
des coups  
de cœur  
du Festival  
d'été

qui mettait autant son nez que ses claquemets de langue à contribution pour évoquer batterie et percussions, Alex Boeck, qui maîtrisait si bien les basses fréquences qu'il se permettait d'imiter les *glissandi* de basse électrique, ou le leader Andreas Fraenzl, dont la voix particulièrement souple se prêtait fort bien au reggae.

## OVATION MONSTRE

Mais ce qui a contribué le plus au succès de *Bauchklang*, c'est que la troupe avait plus que sa performance — épante de ressources, de justesse et de cohésion — à offrir. Le groupe avait en effet un répertoire intéressant, dynamique et inventif à présenter. Pas étonnant que la foule lui ait réservé une ovation monstre et lui ait à peine laissé le temps de reprendre son souffle pour lui réclamer un rappel.

D'ores et déjà l'un des coups de cœur de la programmation.

NICOLAS HOULE  
NHoule@lesoleil.com

Les prix Miroir, que le Festival d'été remet depuis 1988, s'universalisent. Naguère réservés aux artistes de la francophonie, ils souligneront dorénavant les talents d'ici et d'ailleurs, sans la moindre discrimination.

C'est ainsi que le Miroir de l'espace francophone devient le Miroir Musiques et traditions du monde. Plus qu'un simple changement de dénomination, ceci signifie que l'artiste le plus méritant dans le domaine de la world sera récompensé, peu importe sa nationalité.

« On n'exclut pas ce qui est francophone, on fait simplement ajouter en quantité et en qualité à la compétition » précise Jean Beauchesne, le directeur de la programmation.

C'est un peu dans le même esprit qu'est né un cinquième prix, le Miroir de l'artiste d'ici, qui sera décerné pour la première fois cette année. Plutôt que de se limiter aux auteurs-compositeurs-interprètes du territoire québécois, la récompense sera remise à un artiste de l'une ou l'autre des provinces canadiennes. Richard Séguin, Robert Charlebois ou Daniel Boucher seront donc en compétition avec The Dears, David Usher et Remy Shand.

Le Miroir du spectacle le plus populaire se veut également plus universel. Toujours déterminé par un vote populaire, il inclura désormais tous les spectacles de la programmation, plutôt qu'une liste prédéterminée restreignant les choix.



LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE  
Le jury des prix Miroir 2002: Marc Lumbroso, Diane Pinet, Jean-Pierre Hautier, Dominique Soutif et Gary Cristall

Quant au Miroir de la chanson d'expression française et au Miroir coup de cœur, leur vocation demeure la même: le premier est remis à un artiste dont la majorité des textes sont en français, alors que le second récompense un musicien dont le spectacle a séduit le jury.

## CINQ JUGES AU TRAVAIL

C'est à Marc Lumbroso que revient l'honneur de la présidence du jury cette année. Bien connu dans le milieu du disque, il a notamment été à la tête de Polydor France et de EMI musique France/Bénélux et a déniché de nombreux talents tels St Germain ou les Négresses vertes.

« L'idée pour nous, membres du jury, est de couvrir un nombre maximal de spectacles, indique-t-il. Il est impossible de tout voir, mais tout ce qui n'aura pas été vu aura été enregistré sur bandes vidéo. »

Pour l'épauler dans son travail,

M. Lumbroso pourra compter sur Jean-Pierre Hautier, populaire animateur de radio en Belgique, Diane Pinet, présidente des éditions Bloc-Notes, Gary Cristall, gérant d'artistes et cofondateur du Festival folk de Vancouver, et enfin, Dominique Soutif, producteur et réalisateur de disques, d'émissions de variétés et de documentaires.

Pourquoi aucun artiste ne fait partie du jury? Jean Beauchesne s'explique: « Il est difficile de trouver un artiste qui connaît bien d'autres chanteurs ou d'autres genres musicaux. Des gens qui ont l'ouverture d'esprit et la curiosité d'un Charlië Couture, c'est rare. Par contre, c'est le boulot d'un directeur artistique ou d'un représentant des médias d'avoir une vision globale de la musique. »

Tout au long des jours qui viennent, les cinq membres du jury iront de spectacle en spectacle. On connaîtra leurs choix le 14 juillet.



LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES  
Paule-Andrée Cassidy, Linda Racine, Bernard Cimon, Caroline Desbiens, Manon Lévesque, Jimmy Fecteau, Mario Brassard et Frédéric Matte sont venus rendre hommage à Sylvain Lelièvre.

« SALUT SYLVAIN ! »

## Un hommage rempli d'émotion

JACQUES SAMSON

JSamson@lesoleil.com  
(de notre édition finale d'hier)

Lundi, sur les Plaines, Paule-Andrée Cassidy, Linda Racine, Bernard Cimon, Caroline Desbiens, Manon Lévesque, Jimmy Fecteau, Mario Brassard et Frédéric Matte ont livré une partie de l'imposant héritage de poésie et de musique de Sylvain Lelièvre, cet extraordinaire auteur-compositeur-interprète qui nous a quittés beaucoup trop tôt, il y a à peine quelques semaines.

Bruno Fecteau, un des concepteurs du spectacle, avait promis que *Salut Sylvain!* ne serait pas un spectacle larmoyant et il a tenu promesse. Cette courte prestation a été certes remplie d'émotion, mais pas de larmes, plutôt un coup de chapeau à un de nos grands de la chanson qui demeurera toujours présent par l'œuvre imposante et significative qu'il nous a léguée.

Plusieurs belles chansons de Sylvain ont été offertes au public et que ce soit lors de *Marie-Hélène*, *Le Fleuve*, *Lettre de Toronto*, *Old Orchard*, *Venir au monde* ou *Petit Matin*, l'œuvre du poète et musicien était respectée dans toute son intégrité. Je suis certain que, où qu'il soit, Sylvain était certainement très fier d'entendre toutes ces magnifiques voix de chez nous faire voler ses mots et ses notes dans le ciel des Plaines.

Une couple d'heures avant le spectacle, j'aperçois Gérard Masse, le vieux complice de Sylvain Lelièvre pendant plus de 25 ans. Il est installé dans les marches de la loge des artistes, derrière la grande scène des Plaines, et il sirote une boisson gazeuse. Je l'aborde et lui demande comment il se sent, juste avant de monter sur scène pour cet hommage au chanteur de Limoilou.

« Je me sens bien parce que j'ai l'impression de me rapprocher de Sylvain. Ça avait été difficile de jouer à l'église, il

venait juste de mourir, mais à Montréal, lors de son hommage, j'étais bien, je me sentais près de lui. C'est quand c'est fini que ça ne me fait pas de bien. Je me demande: "Est-ce que c'est la dernière fois"? », dit-il. En sortant de scène, il était vraiment ému et il a lancé à ses camarades: « Je pense que ça n'arrivera plus souvent, maintenant. »

Gérard Masse, qui a non seulement partagé la scène avec lui mais qui était aussi un ami, raconte que Sylvain, au tournant de la cinquantaine, avait vécu un peu d'amertume vis-à-vis de sa difficulté à faire reconnaître son œuvre. « Oui! Il a été amer, non pas de ne pas se faire reconnaître par le *star system*, mais plutôt de la façon dont cette non-reconnaissance pouvait affecter les jeunes. »

« Lui, il savait très bien que ce qu'il faisait ne s'intégrait pas au *star system*. Dans les médias, le populaire, c'est très compliqué. Il y a 10 ans, il était amer, mais aujourd'hui, il s'en foutait pas mal. »

« Sylvain a toujours été un éternel optimiste et quand il a fait, il y a quatre ou cinq ans, *Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves?*, il disait: "S'ils ne veulent pas me faire tourner, je m'en fous", dit-il. »

Pour Gérard Masse, le grand tournant n'a pas été *Versant jazz*; ça a été plutôt *Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves?*, un album enregistré au Petit-Champlain. « Toutes ses chansons prenaient naturellement une direction jazz. Sa chanson *Laisser-aller* traduit bien qu'en jazz, on se laisse aller. Il était heureux comme un gamin », ajoute-t-il.

Selon son ami Gérard Masse, Sylvain Lelièvre a non seulement laissé un précieux héritage en chansons, mais il a aussi laissé sa marque en enseignement, étant l'instigateur du programme d'enseignement du français par la chanson au cégep Maisonneuve. L'enchaînement de *Salut Sylvain!* avec Bob Walsh, son orchestre appuyé de cordes et de cuivres, était parfait. Le blues du grand Bob complétait magnifiquement cette soirée.

# Sports EXTRA

CAHIER S

LE SOLEIL

LE MERCREDI 10 JUILLET 2002



**SOCCER**

Ronaldo tient  
à sa coupe de  
cheveux S 10

A large black and white photograph of a baseball pitcher in the middle of a windup. He is wearing a pinstriped uniform with the number 20 and the word 'Capitales' on the front. He is wearing a dark cap and a glove on his left hand. The background is a blurred crowd of spectators.

**Pas  
question  
de ralentir**

**Gain de 8-3 des  
Capitales contre  
Berkshire**

À lire en S 5 ►

# L'avenir du baseball inquiète Bud Selig

■ MILWAUKEE (AP) — Dressant un sombre portrait de l'avenir immédiat du baseball, le commissaire Bud Selig a admis qu'il existe une possibilité qu'un autre conflit de travail éclate. Il a toutefois dit souhaiter que les joueurs et les propriétaires d'équipes puissent conclure une entente avant d'en arriver là.

Selig a répété l'importance d'apporter des changements en profondeur au système économique actuel afin de redistribuer l'argent de façon équitable entre les équipes évoluant dans les grands marchés et les autres équipes.

Lundi, les membres du bureau exécutif de l'Association des joueurs n'ont pas fixé de date à laquelle les joueurs pourraient déclencher une grève. Les représentants de chacune des équipes ont été mandatés afin de sonder le terrain auprès de leurs coéquipiers.

Les négociations entre les joueurs et les propriétaires reprennent demain.

« Je suis heureux qu'ils (les joueurs) n'aient pas choisi une date de grève, a dit Selig. La pression est tellement forte sur les deux parties actuellement. J'estime que nous n'en avons pas besoin de plus... Mais nous avons beaucoup de divergences à aplanir. »

Selig a proposé l'augmentation du taux du partage des revenus générés localement par les équipes dites les mieux nanties de 20 à 50%.

Il veut aussi imposer une taxe de luxe de 50% aux équipes dont la masse salariale s'élèvera à plus de 98 millions \$US.

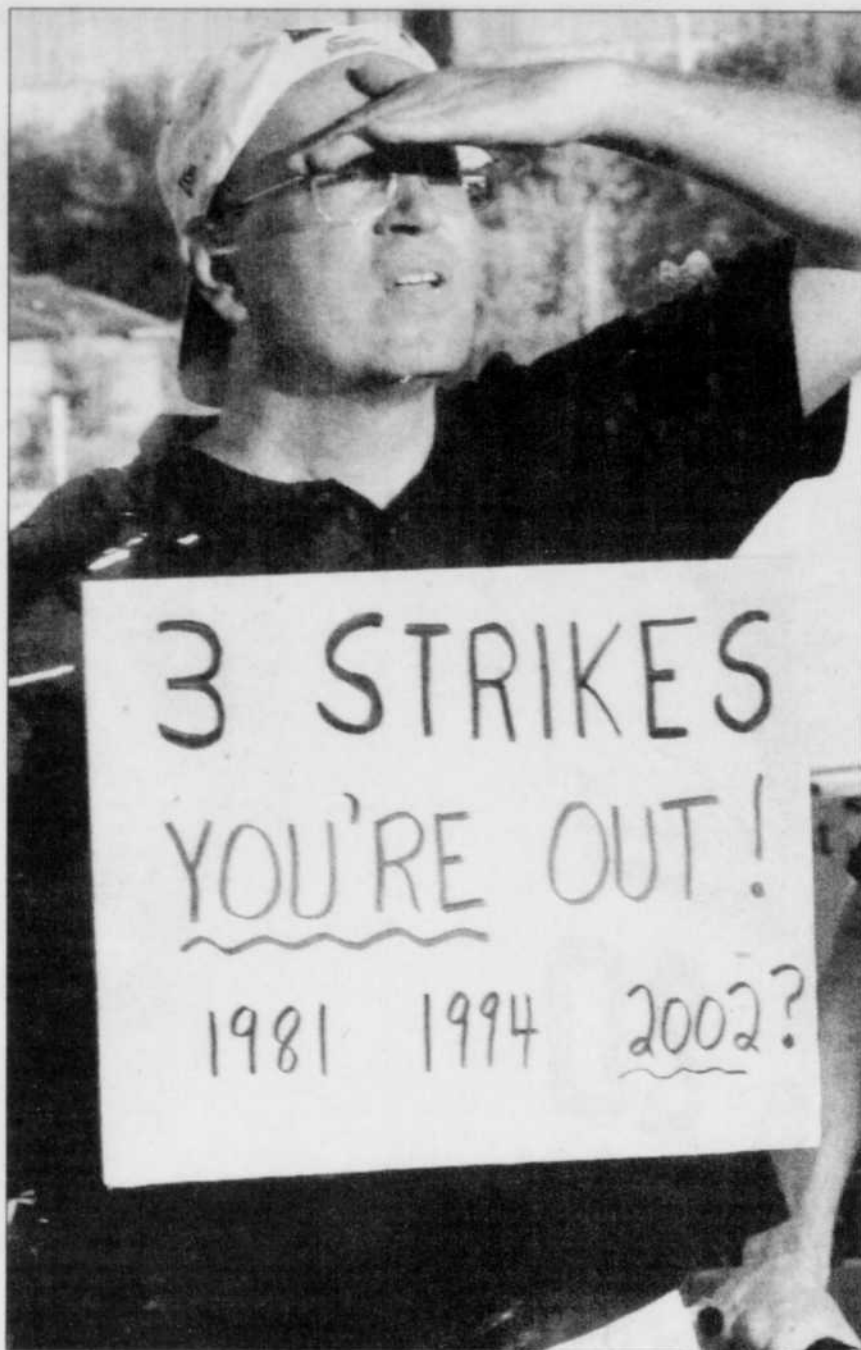
L'objectif de ces deux mesures draconiennes est de ralentir l'escalade des salaires. Le syndicat, lui, prétend que ces mesures agiront en quelque sorte comme un plafond salarial.

Quelques dirigeants du baseball ont avancé qu'un arrêt de travail serait préférable à la situation actuelle.

« Les équipes ont constaté, comme plusieurs personnes, que le *statu quo* n'est pas la solution, a dit Selig. Ça ne fonctionne pas. Dans les faits, il y a des gens qui croient que la pire des pires solutions dans le moment est le *statu quo*. »

Selig et de nombreux propriétaires sont mécontents de la domination des Yankees de New York et de quelques autres équipes riches depuis la grève de 1994, qui a provoqué l'annulation de la Série mondiale pour la première fois en 90 ans.

Il a refusé de blâmer les Yankees, qui



Un amateur de baseball perspicace montre une pancarte qui en dit long sur ce qu'il pense d'une grève dans le baseball en 2002.

ont fait passer leur masse salariale à 140 millions \$ à la suite des acquisitions de Raul Mondesi et de Jeff Weaver, la semaine dernière.

« Les Yankees disent à juste titre que c'est le système, qu'ils l'utilisent à leur avantage. »

Les deux parties savent qu'un neuvième arrêt de travail depuis 1972 aurait des conséquences néfastes sur l'affluence aux matchs, qui est encore de 12% inférieure à l'affluence moyenne avant la grève de 1994.

« Nous voulons la paix. Je sais que les amateurs sont écœurés des chicanes entre les joueurs et les propriétaires, a avoué Selig. Mais je répète que le *statu quo* est inacceptable. Il n'y a pas de querelle à ce sujet. Nous sommes confrontés à un énorme défi, mais je crois qu'on peut le relever avec succès. »

Le commissaire a dit en terminant qu'il n'envisagera pas le transfert de concessions — comme celui des Expos à Washington — avant l'adoption d'un nouveau système économique.

## Pedro Martinez veut rester à Boston

SANTO DOMINGO, République dominicaine (AP) — Pedro Martinez affirme qu'il est confiant d'en venir à une entente avec les Red Sox de Boston qui lui permettrait de finir sa carrière à Boston.

« Mon contrat avec les Red Sox est valide jusqu'en 2003, mais je crois que nous allons en venir à une entente à la fin de la saison. J'espère que tout finira comme ça », aurait confié Martinez au quotidien dominicain *El Expreso* dans son numéro d'hier.

Martinez, qui s'est accordé un repos de quelques jours chez lui, avait été choisi pour participer au match des étoiles. Mais comme les Red Sox accusent deux matchs de retard sur les Yankees de New York dans la course au championnat de la section Est dans la Ligue américaine, il a choisi de faire l'impasse sur le match et de se reposer en vue de la deuxième moitié de la saison.

Le porte-parole des Red Sox, Kevin Shea, a noté que l'équipe détient une option pour une sixième année sur le contrat de 75 millions \$US que Martinez a signé en 1998 et qui pourrait le garder à Boston jusqu'en 2004.

« Je veux finir ma carrière à Boston, aurait poursuivi Martinez. Les amateurs et les dirigeants des Red Sox m'ont toujours traité avec égard. »

Martinez, âgé de 30 ans, trois fois lauréat du trophée Cy Young, a bien récupéré après avoir perdu la majeure partie de la dernière saison en raison d'un malaise à l'épaule droite.

Depuis son premier départ, quand il a alloué sept points mérités en trois manches, Martinez a conservé une moyenne de 2,24. Sa fiche s'établit à 11-2.

## Cliff Floyd s'éloigne de Montréal

MILWAUKEE (PC) — Cliff Floyd à Montréal? C'est de moins en moins probable.

En précisant hier que les Expos ne peuvent augmenter leur masse salariale, le commissaire du baseball Bud Selig a, à toutes fins utiles, mis un terme aux spéculations voulant que les Expos obtiennent Floyd et le lanceur Ryan Dempster des Marlins de la Floride en retour de Graeme Lloyd et de joueurs prometteurs.

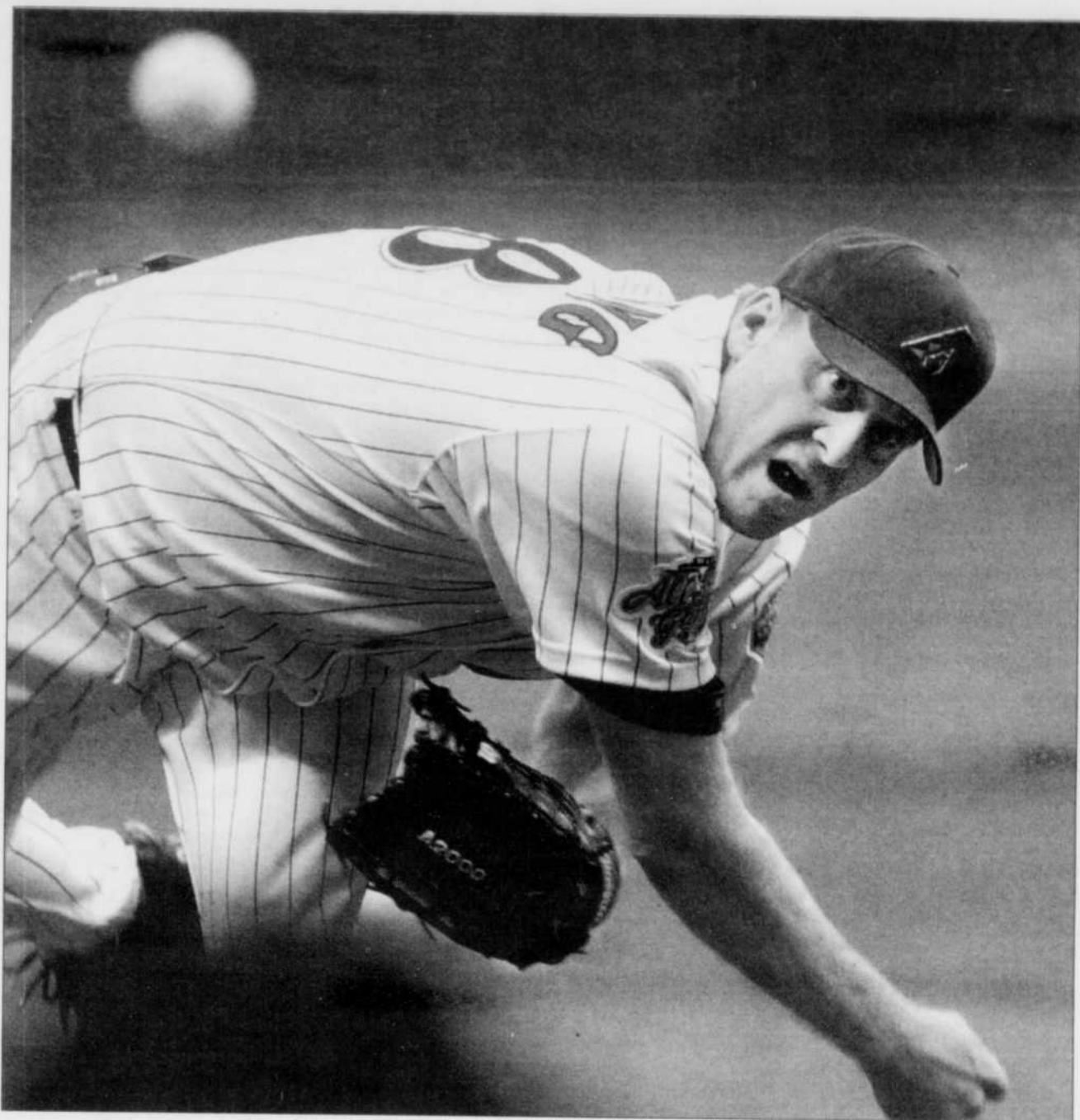
« Les Expos ne peuvent augmenter leur masse salariale », a signalé Selig.

### AUCUN ÉCHANGE

Le commissaire a précisé que le président des Marlins, David Samson, lui avait dit, dimanche, qu'il n'y avait aucun échange.

Dempster, qui est malheureux avec les Marlins, gagne environ 2,5 millions \$US.

Il serait plus facile que Floyd soit inclus dans la masse salariale, mais encore faudra-t-il que les Marlins acceptent de le céder aux Expos.



Curt Schilling a été impeccable en deux manches pour la Ligue nationale.



Barry Bonds jase avec son parrain Willie Mays.

## MATCH DES ÉTOILES DU BASEBALL MAJEUR

# Bonds donne le ton à la rencontre

■ MILWAUKEE (PC) — Les étoiles de la Ligue américaine ont effectué un ralliement au début de la septième manche pour prendre une avance de 6-5 sur les étoiles de la Ligue nationale, hier soir.

Éric Gagné a œuvré au cours de la cinquième manche, permettant un point. Le releveur vedette des Dodgers de Los Angeles a d'abord retiré Torii Hunter sur un faible ballon à l'arrêt-court, avant de voir Alfonso Soriano catapulté une de ses balles de feu par-dessus la clôture au champ centre gauche.

Gagné a retiré Garret Anderson sur un roulant, avant de céder un double au champ opposé à Randy Winn. Le droitier de Mascouche a mis fin à sa soirée de travail en retirant sur des prises Robin Ventura.

La Ligue nationale a repris son avance de trois points à la cinquième, Damian Miller faisant marquer Jimmy Rollins avec un double. La Ligue américaine s'est inscrite au pointage à la quatrième. Manny Ramirez a envoyé Jason Giambi au marbre à l'aide de son deuxième simple du match.

### BONDS FRAPPE LOIN

La Ligue nationale menait 4-0 après trois manches de jeu. L'unique représentant des Blue Jays de Toronto, le lanceur Roy Halladay, a accordé trois points à la troisième.

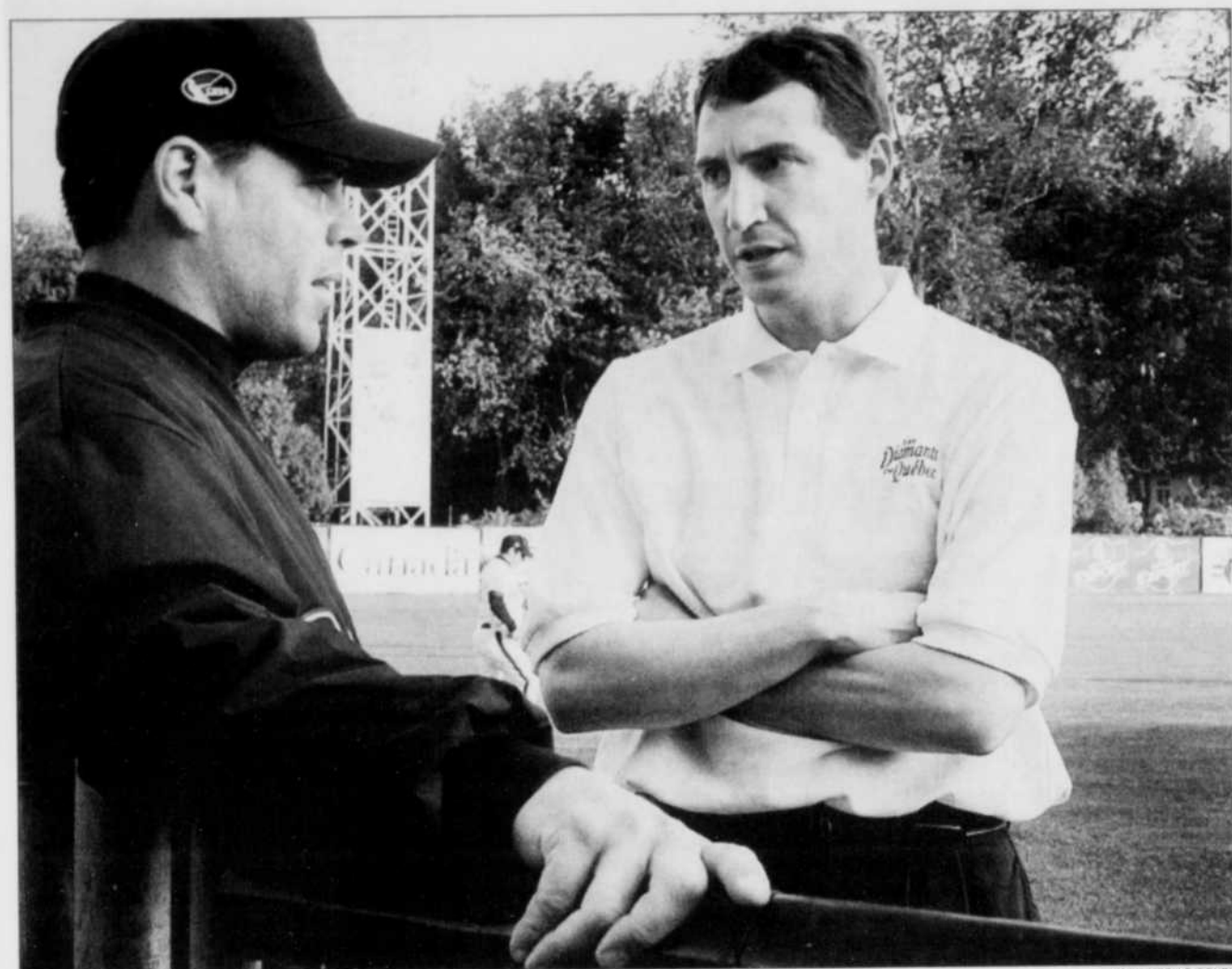
Barry Bonds en a produit deux grâce à un circuit. La balle frappée en flèche a tout juste franchi la clôture dans la droite. A la première manche, le roi des coups de circuit l'an dernier s'était fait voler une longue balle par le voltigeur de centre Torii Hunter, qui a capté la balle par-dessus la clôture.

Todd Helton a produit le premier point de la troisième à l'aide d'un simple qui a percé l'avant-champ.

Vladimir Guerrero des Expos a marqué le premier point de la rencontre à la deuxième, à la suite du roulant de Mike Piazza. Sammy Sosa a commencé la manche en cognant un simple. Guerrero l'a imité, mais Sosa, trop audacieux, a été retiré au troisième but.

Guerrero s'est par la suite retrouvé au troisième but, à la suite de la feinte illégale du lanceur partant Derek Lowe. Son coéquipier José Vidro s'est illustré en défensive, privant le Japonais Ichiro Suzuki d'un coup sûr pour mettre fin à la troisième de la LA.

Le lanceur Curt Schilling, des Diamondbacks de l'Arizona, a commencé le match pour la Ligue nationale et il n'a accordé aucun point en deux manches.



Martin Pouliot, qui connaît beaucoup de succès avec ses Diamants, discute avec son directeur général Luc Martel (à droite).

# Martin Pouliot retrouve son poste

Entraîneur-chef de l'équipe du Québec

CARL TARDIF  
CTardif@lesoleil.com

■ Mis de côté en 2001 pour les Jeux du Canada, Martin Pouliot a retrouvé son poste d'entraîneur-chef de l'équipe du Québec pour le Championnat canadien de baseball junior, qui aura lieu du 21 au 25 août, à Terre-Neuve.

À sa dernière présence à la barre de la sélection québécoise, Pouliot avait dirigé ses hommes vers la médaille d'or en 2000. L'an passé, sous la férule de Richard Emond, qui dirige les Ailes du Québec, le Québec avait raté le podium.

« Ça me fait penser, j'ai oublié de le féliciter pour sa performance de l'été dernier... Normalement, j'aurais dû être l'entraîneur-chef lors des Jeux du Canada, mais Baseball

Québec avait opté pour Emond. Lui, il ne m'avait même pas choisi comme adjoint... » souligne Pouliot avec une pointe d'ironie.

## FORMULE GAGNANTE

Le pilote des Diamants en saison régulière a compris, selon les discussions de la fin de semaine, que la direction de la Ligue de baseball élite du Québec voulait revenir à sa formule gagnante. « Je suis très heureux d'avoir été nommé, surtout que je n'avais pas posé ma candidature. Il s'agit d'une belle marque de confiance à mon égard », mentionne celui qui ne peut pas inclure des joueurs de 22 ans dans son équipe de rêve.

Son club connaît une bonne saison, comme en témoigne sa fiche de 19-9. Au cours des prochains jours, il devra choisir ses adjoints. Il songeait, entre autres, à Ian Jordan (Saint-Eustache), Patrick Baron (Charlesbourg) et son bras droit à Québec, Jean-Pierre Chamberland. « Comme en 2000, j'ai reçu carte blanche pour les nommer. »

## EN BREF

### Les Penguins « cassés »

Le peu d'empressement des Penguins à faire des offres à des joueurs autonomes s'explique facilement, affirme le directeur général de l'équipe, Craig Patrick. L'équipe ne peut se le permettre. Comme cela a été le cas avec certains de ses homologues à travers la ligue, Patrick a exprimé son étonnement devant tout l'argent dépensé par certaines équipes depuis le 1<sup>er</sup> juillet. « C'est surprenant, a avoué Patrick. L'année dernière avait été étonnante et il en va de même cette année. Manifestement, certains d'entre nous n'ont pas tout cet argent à dépenser. Mais d'autres l'ont. » Les amateurs des Penguins ont manifesté leur mécontentement à la suite du départ de l'attaquant Robert Lang, qui a paraphé une entente de cinq ans d'une valeur de 25 millions \$US à Washington, et devant l'apparente inertie de Patrick. « Nous n'avons pas participé aux éliminatoires, et c'est ce qui arrive dans ce cas, a déclaré Patrick. Les gens peuvent dire et écrire ce qu'ils veulent. Nous sommes dans un pays libre, n'est-ce pas? Il suffit de faire son travail. Et mon travail consiste à réunir la meilleure équipe possible et à participer aux éliminatoires. Si nous ne pouvons nous permettre d'attirer un certain type de joueurs, nous devons le développer », a-t-il dit au *Pittsburgh Post-Gazette*. La masse salariale des Penguins augmentera légèrement, passant à 35 millions \$US. (PC)

### LeClair sous le bistouri

John LeClair des Flyers a subi une légère intervention chirurgicale, hier, pour se faire enlever un tissu cicatriciel au dos. LeClair, qui a marqué 50 buts et plus à trois reprises, a été limité à 25 buts la saison dernière. En 2000-2001, il a disputé seulement 16 matchs en saison régulière à la suite d'une opération au dos. En juin 2001, LeClair a signé un contrat de cinq ans avec les Flyers, d'une valeur de 45 millions \$US, ce qui en fait le plus haut salarié de l'équipe. (PC)

### Duchesne veut rester à Detroit

Le défenseur Steve Duchesne, âgé de 37 ans, a précisé qu'il espère toujours jouer avec les Red Wings de Detroit, même s'il a refusé d'exercer son option avec l'équipe en vue de la prochaine saison. Duchesne, qui est devenu joueur autonome sans compensation le 1<sup>er</sup> juillet, s'attend à rencontrer le directeur général Ken Holland plus tard cette semaine. « J'attends de voir ce qui arrive, a-t-il dit au *Detroit Free Press*. Personne n'a encore pris contact avec moi. » (PC)

### Deux nouveaux Capitales

Le joueur de centre autonome Kip Miller et le défenseur Dwayne Zinger ont signé des contrats avec les Capitals de Washington. Miller, originaire de Lansing, au Michigan, a marqué sept buts et obtenu 17 mentions d'aide en 37 matchs la saison dernière avec les Islanders de New York. Zinger a totalisé six buts et 13 passes en 67 matchs avec les Mighty Ducks de Cincinnati de la Ligue américaine. (PC)

### Boisclair avec les Hurricanes

Les Hurricanes de la Caroline ont mis sous contrat le gardien Daniel Boisclair, un choix de sixième ronde au repêchage de l'an dernier, pour une période de trois ans. Boisclair a guidé les Tigres de Victoriaville au championnat de la LHJMQ et à la finale de la coupe Memorial en 2002. « Daniel a joué un rôle de premier plan dans le championnat des Tigres de Victoriaville », a déclaré le directeur général et chef de la direction des Hurricanes, Jim Rutherford. (AP)